

Aux impatientes rien d'impossible

Édouard Lachapelle

Volume 50, Number 201, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52569ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lachapelle, É. (2005). Aux impatientes rien d'impossible. *Vie des arts*, 50(201), 26–27.

AUX IMPATIENTS RIEN D'IMPOSSIBLE

Édouard Lachapelle

UN CENTRE D'INTERPRÉTATION

En se donnant pour mission de mettre en valeur les œuvres produites dans ses ateliers, la fondation *Les Impatients* voit d'abord à en assurer la conservation et ensuite elle se propose d'exposer non seulement celles-ci mais aussi toute autre œuvre qui d'une manière pertinente viendrait s'inscrire dans un de ses objectifs : celui de démystifier les maladies mentales dans notre collectivité. C'est ainsi que le centre d'interprétation de l'art thérapeutique et de l'art brut peut enrichir sa programmation d'expositions qui, comme celle de Gabor Szilasi, viennent faire connaître à un public plus large que celui des spécialistes du réseau de la santé non seulement les œuvres produites dans les différents ateliers des *Impatients* mais encore les *Impatients* eux-mêmes.

À l'automne 2003, l'exposition *Noir et blanc sur les Impatients*, tenue du 10 septembre au 9 novembre, venait nous faire comprendre que Gabor Szilasi et les *Impatients* s'étaient prêtés au jeu réciproque du photographe photographié. L'exposition nous

dévoilait le résultat de cette expérience : une trentaine de magnifiques photos noir et blanc qui présentaient des portraits des *Impatients* et de Gabor Szilasi.

UN PHOTOGRAPHE

Né à Budapest en 1928, Gabor Szilasi débute sa carrière de photographe en Hongrie. Il arrive au Canada en 1957 puis s'installe définitivement à Montréal deux ans plus tard. Il travaille comme photographe à l'ONF puis comme professeur au cégep du Vieux Montréal et à l'Université Concordia jusqu'en 1995. Reconnu comme pionnier de la photographie d'auteur au Canada, il a réalisé des photographies documentaires dans le Québec rural et à Montréal. En 1997, le Musée des beaux-arts de Montréal présente une importante exposition rétrospective de ses œuvres. La même année, Les Presses Universitaires Mc Gill-Queen's ont publié un livre intitulé : *Gabor Szilasi, photographies 1954-1996*. Ses travaux sont représentés dans plusieurs collections publiques et privées au Canada, en Europe et aux États-Unis.

UNE EXPOSITION

L'exposition *Noir et blanc sur les Impatients-prise 2* n'est en aucune manière une redite de celle de 2003. Lorraine Palardy, directrice générale de la fondation, en décrit ainsi la genèse : « Pendant plus d'un an, Gabor Szilasi a accepté de se rendre avec son équipement photographique aux trois ateliers que fréquente régulièrement les *Impatients* à Montréal, c'est plus de deux cents hommes et femmes aux prises avec des problèmes d'ordre psychiatrique.

Gabor le silencieux, le discret, l'attentif, le rieur est devenu le complice de Jean-Claude, Christian et



Gabor Szilasi
Portrait de Jean-Claude
Photographie
2005

les autres, tour à tour modèles et photographes dans un jeu impromptu où plusieurs ont eu l'occasion de s'initier à la photographie. De là nous vient la remarquable réunion des photos qui composent cette exposition.»

C'est en homme qui connaît bien le pouvoir des images, pouvoir parfois terrible, que Gabor Szilasi s'est approché délicatement de ses sujets respectant leurs pudeurs, n'envahissant pas leur intimité mais au contraire nous la faisant partager en direct comme il l'a vécue lui-même. C'est de cette manière qu'il a pu permettre aux *Impatients* d'accéder à l'autoportrait et aux difficiles mises à nu qu'il suppose. Cela nous vaut une exposition d'une rare intensité où les personnages nous sont livrés «al vif», de leur plein consentement sans, pourtant, aucun exhibitionnisme.

UN LIVRE

L'exposition *Noir et blanc sur les Impatients-prise 2* a trouvé son fidèle reflet dans un magnifique ouvrage de 104 pages : le livre *JE*, qui est plus qu'un simple document d'accompagnement mais, significatif de manière autonome,

un merveilleux recueil de photographies et de courts textes des *Impatients*. On ne pourrait rendre justice à la très dense préface de Lise Bissonnette qu'en la citant *in extenso*. Par cet écrit direct nous sommes entraînés dans une réflexion personnelle loin de l'habituel discours conventionnellement élogieux qui fait office de présentation à de tels ouvrages.

Des textes de Gabor Szilasi et de Lorraine B. Palardy viennent éclairer de façon vivante la démarche dont le livre se veut l'écho. Trente-six photos auxquelles répondent trente-six autoportraits peints dessinés ou écrits. Plus que de simples illustrations, ces dessins, autoportraits graphiques des *Impatients* souvent inspirés des photographies sont le cœur du livre et sont complétés par des commentaires des *Impatients* eux-mêmes comme ceux de José Bernard, écrits à même son dessin : « On ne m'a pas dit *viens*, on m'a dit *va où tu veux*. »

Cette belle publication, artistiquement soignée jusqu'au moindre détail par la graphiste Rachel Desjardins, a été dirigée par Pierre Henry qui en a assuré la traduction sous le titre *I AM*, livre d'une égale qualité

À VOIR

Les Impatients
Noir et Blanc sur
les Impatients- Prise 2
Photographies de
Gabor Szilasi

Édifice du Bon-Pasteur
100 Sherbrooke Est
Suite 4000
Montréal
Tél. : (514) 842-1043

Du 8 septembre
au 28 octobre 2005

UNE SÉRIE

Depuis l'automne 2004, une série de causeries du dimanche matin est présentée dans les locaux des Impatients au centre-ville. On peut s'y retrouver pour un café et un croissant une demi-heure avant la conférence, ce qui explique que la série se nomme «*Avec ou sans sucre*». La première conférence de la saison 2005-2006, donnée dans le cadre du mois de la photo à Montréal, s'intitulait «*Tenez la pose*». Elle sera suivie en février, à l'occasion de la Saint-Valentin, d'une conférence du psychiatre Jacques Drouin sur l'amour et la sexualité chez des musiciens comme Mozart et Schubert, des sculpteurs comme Rodin et Maillol, etc. Christian Dumais Lvowski viendra en avril nous parler de Nijinski dont il a publié les fameux cahiers en traduction française. En mai, l'écrivain Gaëtan Brulotte nous fera mieux connaître l'œuvre de Jean-Paul Lemieux, artiste sur lequel il a écrit un ouvrage publié chez Fides.

UNE CONFÉRENCE

Précisons d'emblée que je me vois absolument incapable d'écrire une phrase qui voudrait que «l'auteur de cet article est le conférencier dont il sera ici question». Il faut ensuite imaginer Léonard de Vinci lancer cet impératif «tenez la pose» à Mona Lisa. Lorsque j'ai préparé la conférence qui porte ce titre, elle devait s'inscrire dans l'animation de l'expo de Gabor Szilasi, j'ai eu alors à choisir de ne pas commenter les photographies qui composaient cette exposition. Est-ce que je craignais que le photographe n'entende mes propos? J'ai plutôt opté pour une approche critique du portrait comme genre. Le titre *tenez la pose* en dit long sur le caractère artificiel de cette mise en situation, par exemple, de la princesse de Broglie qui en 1853 se tient immobile devant le virtuose pinceau d'Ingres. Quelque deux cent quarante diapositives m'ont permis d'illustrer plutôt qu'une histoire du portrait

de nombreuses histoires de portraits et de voir par exemple la propagande impériale d'Auguste dans la statuare romaine inspirant celle de Napoléon dans la peinture de Louis David. Voir le portrait du Christ emprunter ses formules, quasi «ready made», aux images de l'empereur byzantin. Les diapositives ont surpris Delacroix peignant un portrait de Niccolò Paganini à partir d'une photo truquée qu'il a cru authentique.

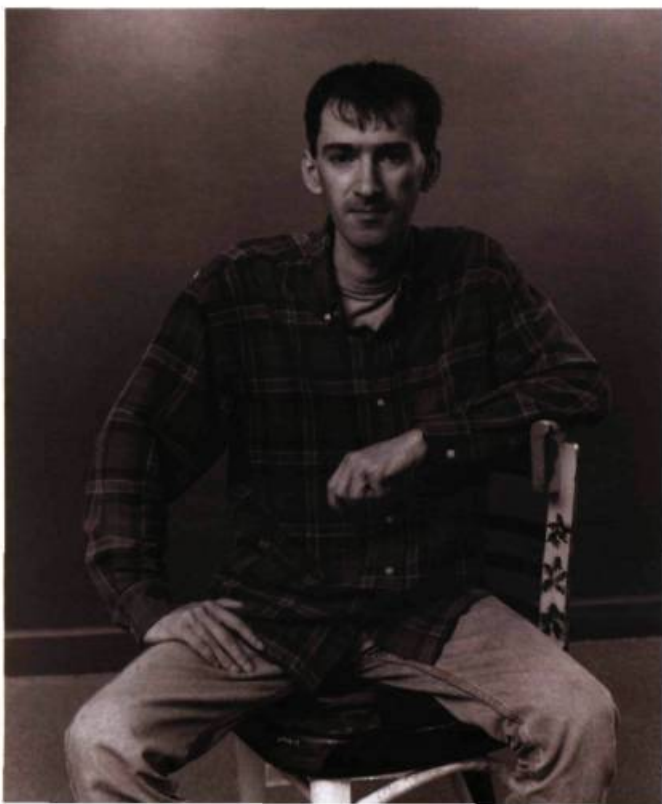
Elles ont aussi ironisé avec Degas s'étant fait photographier dans une moqueuse mise en scène pour rire de *L'Apothéose d'Homère* de l'incontournable «Monsieur Ingres» (encore lui!) et, en fin de compte, après un troublant détour par l'atelier de Giacometti, un homme hanté par la figure humaine, examiner quelques portraits que trois générations de Livernois, photographes, ont faits des gens de Québec. □



Gabor Szilasi
Portrait de Louise
Photographie
2005



Gabor Szilasi
Portrait de Sylvie
Photographie
2005



Gabor Szilasi
Portrait de Willy
Photographie
2005

UN POÈME

On pourrait clore ou plutôt ouvrir toutes ces histoires de portraits, en confiant nos réflexions à ce poème d'Alberto Giacometti :

*non c'è immagine
umana né viso a me più
estanei di quelli che per
averli tanto guardati si
son fermati ovunque sui
gradini d'ignote scale*

*Aucune figure humaine ne
m'est aussi étrangère
même plus un visage de tant
l'avoir regardée elle s'est
fermée partout sur des marches
d'escaliers inconnus*